

Un cri, à l'Est

APPROCHE EN CROATIE



1- Le dialogue s'instaure !

2- Grave, plus ou moins saccadé, le cri en dit long sur la nature de l'animal

3- Dans un milieu aussi serré, l'approche est souvent source de surprise.

Les mêmes cerfs, un peu plus gros tout de même, le même rut, le même cri d'amour. Soudain, « et l'on entend... raire un vieux dix-cors », là-bas, quelque part en Croatie.

Un bruissement caractéristique de feuillage. Un craquement de bois sec cédant sous la charge imposante. Puis un cri rauque, profond, guttural. Invisible, derrière un rideau végétal plus que fourni, le roi de la forêt s'agite subitement. Aurait-il détecté notre présence ? Peu probable, car plutôt que fuir, il lance un nouveau raire tout aussi grave que retentissant. Plus plausible, l'arrivée inopinée d'un rival venu troubler le grand cerf qui semble, de son côté, bien déterminé à défendre sa suprématie sur le harem. Un son encore plus caverneux vient confirmer nos suppositions. À n'en plus douter un autre prétendant tente de défier le maître des lieux. Rare moment d'émoi que nous vivons sous le crépuscule naissant de cette première soirée. La pénombre d'un début de nuit sans lune, le sifflement de la brise à travers les plus hautes branches des frênes majestueux, le parfum fortement musqué, presque entêtant, émanant des cervidés en rut, et surtout ces voix éraillées, puissantes et inquiétantes à la fois. Tout confère à cet épisode un caractère étrange, surnaturel. Une atmosphère mystérieuse qui ne manquerait sans doute pas de troubler le néophyte. Mais aujourd'hui, les chasseurs que nous accompagnons sont plus qu'agueris, et justement en quête d'émotions sauvages. Des sensations qu'ils sont venus chercher ici, dans les plaines de Slavonie, au nord-est de la Croatie. Plus tôt dans la matinée, sous un soleil de plomb, nos pas foudroyaient le tarmac brûlant de l'aéroport Charles-de-Gaulle. Un saut de puce pour ainsi dire, suivi d'un court trajet routier, et moins de quatre heures plus tard, nous avons atteint la paisible commune de Jasenovac, lieu de notre villégiature. Située sur les bords de la Save, rivière frontalière avec la Bosnie, Jasenovac signifie littéralement « frêne » en croate. Il suffit d'ailleurs d'observer les milliers d'hectares d'oléacées en périphérie de la bour-

gade, pour comprendre l'origine de ce nom à la consonance surprenante. D'immenses frênaies, alternées de plaines, s'étalent en effet du sud vers le nord, offrant refuge et gagnage à d'importantes densités de suidés et de cervidés. En fin d'après-midi, c'est de façon chaleureuse, mais aussi très protocolaire, que nous avons été accueillis par le directeur du site, son traducteur et ses assistants. Ici, à l'instar de nombreux pays voisins, les territoires sont pour la plupart étatiques et la chasse dirigée par les autorités. Présentations effectuées, consignes de tir données, chacun des chasseurs s'est vu attribuer un guide et un véhicule pour la durée du séjour.

Hors norme

Au programme du soir, une sortie d'exploration destinée à nous familiariser avec la zone. Et autant dire que pour l'heure nous restons médusés, tant par la proximité des animaux, que par l'importance de la population qui semble habiter les lieux. Pas de doute, la mi-septembre vient de sonner le début de la saison des amours. Soucieux de ne pas déranger les deux protagonistes qui paraissent prêts à en découdre, nous nous retirons sur la pointe des pieds. Cette première sortie n'a fait qu'exacerber notre curiosité. C'est donc très motivés que nous nous retrouvons le lendemain dès 3 heures. Un mug de café brûlant à la main, les yeux rivés vers le néant, nous contemplons un ciel aux teintes ébène, percé d'une myriade de scintillantes étoiles. Décision est prise ce matin d'accompagner Richard, chasseur invétéré de cerfs, et désireux d'agrémenter sa collection de l'un de ces réputés trophées en provenance de la région. Si l'espèce autochtone (*Cervus elaphus*) est génétiquement en tous points identique à celles de nos forêts, il est néanmoins prouvé que plus on va vers l'est, plus les sujets présentent





Traditionnelle, l'approche en... « 2 CV » !

« Gueule ouverte, naseaux fumants, le noble cervidé lance un ultime hurlement de défi »

Biches et faons rejoignent le maître du sérail.

ça, c'était avant la guerre... Dans l'enchevêtrement des branches souples, notre progression n'est guère aisée et se veut tout prudente. La sécheresse des derniers mois a provoqué la chute de nombreuses brindilles, autant de pièges à éviter, qui pourraient à chaque instant révéler notre présence. Car si le cerf est occupé à gérer son sérail, et fait certes preuve d'une attention moins soutenue, la harde de biches reste quant à elle sur un éternel quivive.

vers la droite, nous suivons. Comme la veille, de puissantes odeurs de sécrétions nous ensorcellent. Une intensité renforcée par la proximité, mais aussi le caractère plus suggestif que visible de la scène. Pendant près d'une heure, nous allons ainsi être collés aux débats. Puis, de façon imprévisible, un ultime et puissant brame de triomphe vient enfin ponctuer la fin des hostilités. Le challenger semble avoir jeté l'éponge. De son côté, notre proie s'éloigne plus rapidement que nous le souhaiterions. Pris d'une inspiration subite, Vedran décide en conséquence de changer de tactique. Nous obliquons afin de rejoindre au plus vite la première allée. Notre stratégie ? Tenter de nous positionner en avant de la harde qui ne manquera pas à un moment où l'autre de franchir l'un des nombreux layons. Si notre marche était auparavant discrète, nous accélérons à présent la cadence. À peine avons-nous atteint une première croisée que déjà une biche apparaît sur le chemin. Prestement, le trépied se déplie, la carabine s'appuie. L'attente débute, tandis que la tension monte d'un cran. Une seconde femelle accompagnée de son faon se dévoile à son tour. Un à un les animaux défilent devant nous avant de s'évaporer de l'autre côté du chemin. Derrière, le grand cerf gronde, se rapprochant inexorablement du passage. Mais contre toute

Au cœur du débat

Alors que tout au plus quelques dizaines de mètres nous séparent maintenant du chassé, des claquements secs et caractéristiques attirent soudain notre attention. Masquée par l'épaisse strate arbustive, une lutte sans merci pour les faveurs du harlem semble s'être engagée. Nous devinons les sabots frapper brutalement le sol, les bois s'entrechoquer tout aussi violemment, tandis que les voix rocaillieuses lancent des beuglements au timbre élevé. Devant nous, la végétation s'agite, tremble. À de rares occasions nous apercevons furtivement une tâche rousse, ou encore une pointe effilée perçant le feuillage. Mais à aucun moment notre chasseur ne peut se mettre en position de tir. Le combat se déplace dorénavant

D'importantes densités de suidés peuplent le territoire.

en général une morphologie conséquente. Dans ces contrées, il est paraît-il fréquent d'observer de grands mâles dont le poids dépasse allègrement les 250 kg. Inutile de préciser, que les ramures sont souvent proportionnelles à la taille ; d'autant que dans la vallée de la Save, la nourriture abondante et la nature du sol, riche en calcaire, apportent les éléments essentiels au développement des refaits. Massif, épais, long tant de qualificatifs pouvant caractériser les trophées croates, et qui attirent inévitablement la convoitise de nombreux spécialistes.

La nuit est encore dense quand, tout juste descendus du véhicule, nous emboîtons le pas de Vedran, notre guide. Contrairement au soir précédent, un calme surprenant règne sur la forêt. Aucun chant, grommèlement ou mugissement ne nous parvient. La faune, pourtant agitée

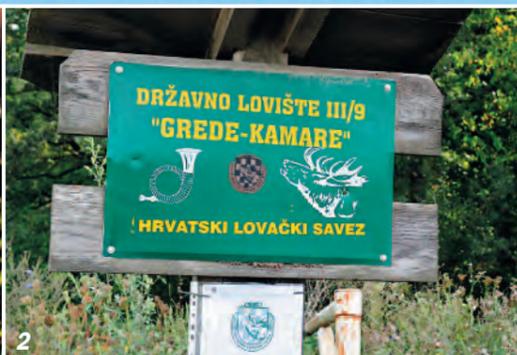
1- Aussi curieux qu'efficace, ce coquillage sert d'appeau.

2- En Croatie, la plupart des territoires sont propriété de l'État.

quelques heures plus tôt, semble encore dormir du sommeil du juste. Après vingt minutes d'une marche soutenue, sur un étroit sentier sillonnant le cœur du massif, Vedran nous invite à nous asseoir. Dans un anglais approximatif et chuchoté, il nous explique qu'il nous faut désormais attendre. Peu à peu, la frénésie s'éveille. Un premier cri se fait en-

tendre dans le lointain. Beaucoup plus proche, un second lui fait écho, suivi d'un troisième... Devant, derrière, à droite. Nous sommes ni plus ni moins cernés. Vedran dresse une oreille attentive. Nous comprenons qu'à l'intensité et à la gravité du brame, notre assistant tente de juger de façon assez précise les différents animaux. Cette information, conjuguée

à la direction des vents, va quelques minutes plus tard orienter notre choix. Nous nous enfonçons ainsi sous l'un des touffus couverts d'acacias qui relie l'une à l'autre les parcelles de feuillus. Jadis, les fabacées n'étaient pas légion dans la province. Le paysage offrait alors une succession de massifs forestiers entrecoupés de cultures céréalières. Mais





attente une première biche fait soudain demi-tour, suivie aussitôt par plusieurs de ses congénères. Vedran fronce le nez, son regard en dit long... Tentant le tout pour le tout, le valeureux guide plonge la main dans son sac, pour en extraire un imposant et curieux coquillage. Amusés, nous observons le Croate porter la conche à sa bouche. De l'instrument improvisé, s'échappe un son ressemblant à s'y méprendre au brame. Au cœur de la remise végétale, la réponse ne se fait pas attendre. Le dialogue s'engage. Dans les yeux de Vedran, on peut maintenant lire espoir, confiance. Se sentant une nouvelle fois provoqué, le gibier convoité pointe de rage sa tête au-dessus de la sente. Quelle tête ! À peine cent mètres nous séparent de notre cible. Peu à peu le poitrail brun se révèle à la lumière du soleil levant. Une avance lente, mais inéluctable. Le

La traversée sonne le début des hostilités.

corps tout entier se présente désormais dans la largeur de l'allée. À travers l'optique, rien n'échappe à l'œil exercé de Richard. Gueule ouverte,

naseaux fumants le mammifère lance là son dernier hurlement de menace. Magie d'un instant trop fugace. L'assourdissante détonation

retentit, la réalité reprend ses droits. Nous aurions aimé vous conter l'histoire de ce noble cervidé, foudroyé au défaut de l'épaule et s'écroulant sur le verdoyant tapis de fougères. Une autre fois peut-être...

Instants saisissants

Comme par enchantement le fier douze-cors s'est ni plus ni moins volatilisé. Nous restons perplexes, panotés ; tout autant que Richard, d'ordinaire habile et fin tireur. Aucune « grimace », aucun indice. Par précaution, nous ferons toutefois appel aux services d'un redoutable chien de rouge. Rien n'y fera. Nous comprendrons plus tard qu'une branche située en avant de l'ongulé a probablement dévié le projectile. Qu'importe. L'essentiel réside dans les saisissants instants que nous avons



Très joli « quatorze » tiré au 3^e soir de notre séjour.



1- Pour qui souhaite pratiquer l'affût, le territoire dispose de nombreux miradors.

2- L'indispensable chien de rouge et son conducteur.

3- 12 cors, une régularité parfaite, 127 cm de long et pas moins de 9,2 kg pour cette très belle médaille d'or.

vécus. Le pirsch n'est-il pas avant tout un ensemble d'émotions assorti d'excitantes doses d'adrénaline ? Tirer n'est qu'une finalité. Rater peut aussi faire partie de la règle du jeu. À l'instar de Richard, tout chasseur respectable doit savoir l'accepter. Et puis, il reste encore trois jours pour se refaire... Six sorties, alternant approches et affûts, et qui permettront à nos compatriotes de prélever deux exceptionnelles médailles d'or. Vous l'aurez compris, les approches sont dans un tel biotope d'une insolite intensité. Quant aux trophées croates, n'ayez crainte, ils sont à la hauteur de leur réputation : massifs et d'une rare envergure. Le tout à seulement quelques heures de votre porte.

reportage Gérard Hagenet

NOTRE AVIS

De vous à nous

*** Très bon ** Bon * Moyen * Médiocre

BLOC-NOTES

Votre contact

► Territoires : région de Slavonie - Croatie

► Séjour effectué du 9 au 14 septembre 2012

Zone de chasse ****

Territoire parfaitement plat de 13 000 hectares sur lequel le chasseur pourra évoluer sans aucune condition physique particulière. Côté biotope, l'essentiel de la zone est composé de frênaies, entrecoupées d'anciennes plaines agricoles désormais envahies par les acacias.

Séjour type***

Une durée de 3 à 4 jours sur place semble idéale pour se faire une idée du territoire, observer nombre d'animaux, et pouvoir ainsi faire le choix d'un ou deux tirs. Selon les jours et les choix du chasseur, les sorties alterneront approches (généralement le matin), et affûts (plus souvent le soir).

Gibiers****



Force est de constater que nous avons aperçu et entendu de grands cervidés en nombre plus que conséquent. De très beaux, pour ne pas dire des animaux exceptionnels habitent ce territoire et feront, c'est certain, le bonheur du collectionneur de trophées. Nous avons également au hasard de nos approches rencontré de jolis brocards et de nombreux sangliers. Notons qu'il est possible de tirer ces derniers en dehors des places de brame et en périphérie de la forêt.

Organisateurs et guides***

Nous ne pouvons que saluer la gentillesse et le professionnalisme du responsable et des guides. Toujours disponibles, les membres de l'équipe mettent tout en œuvre pour que votre séjour soit une parfaite réussite. Deux d'entre eux, équipés de chien de rouge, sont spécialisés dans la recherche au sang et ne manqueront pas d'apporter une assistance précieuse si nécessaire.

Véhicule et logistique****

Breaks, 4x4 ou encore pick-up sont à la disposition de chaque chasseur. Moins de 15 minutes de route sont nécessaires pour se rendre de l'hôtel au relais de chasse. Notons enfin, pour qui le souhaite, la possibilité de se déplacer sur la zone dans une carriole tirée par deux chevaux.

Hébergement**/**

En chambres individuelles dans un petit hôtel tout proche de la zone. Simple, certes, mais d'un calme et d'une propreté indiscutables. Cuisine locale, agréable et copieuse manquant toutefois un peu de variété.



Ce reportage a pu être réalisé car grâce à la collaboration de l'agence G.P. Voyages Chasse et Pêche, et la présence de son dirigeant Jérôme Latrive.

G.P. Voyages Chasse et Pêche,
9, rue Saussure,
75017 Paris.

Tél. : 01 47 64 47 47.

Fax : 01 47 64 47 48.

E-mail : gp.latrive@orange.fr

Site : www.gpvoyages.com

Tourisme****

Côté tourisme, la Croatie regorge d'une multitude de trésors. Parmi ceux-ci, Zagreb et son architecture renaissance, la cité médiévale de Dubrovnik, les parcs nationaux, les lacs de Plitvice ou encore les plages de la côte Adriatique. Rallonger son séjour de quelques jours, surtout en cette fin d'été, nous semble une opportunité à ne manquer sous aucun prétexte.

